

I

Notre clan vivait dans la sérénité. Hors le spectacle de quelques accidents, le plus souvent des chutes d'un arbre ou d'un rocher, jamais je n'avais été confronté à la vision du malheur. Je veux dire du malheur extrême, celui qui est proche de l'horreur.

Il y avait bien ces disparitions des aînés qui nous intriguaient, surtout nous les garçons, mais il s'agissait de départs qui se passaient sans douleurs, sans drames, selon un rituel banal et naturel comme la pluie qui tombe le matin et s'arrête à la mi-journée.

Les Grands-Mères savaient les choses et organisaient tout en douceur.

Ce sont les Grands-Mères qui un jour nous ont retenus à la veillée, Mira et moi. Elles nous ont expliqué qu'elles avaient remarqué notre proximité, que nous étions beaux et gentils et que dorénavant nous devrions être davantage ensemble. Elles nous dirent que nous pouvions continuer à jouer avec les autres mais que nous aurions une case pour nous où nous dormirions tout seuls. Elles nous citèrent plusieurs amis de notre âge qui feraient comme nous et nous confièrent à Solly qui, dirent-elles, serait notre marraine. Solly était une grande d'environ dix-huit cycles que nous connaissions bien, car elle s'était déjà occupée de nous deux. C'est elle qui avait tranquilisé Mira les premières fois

où celle-ci avait saigné du ventre et elle lui avait expliqué le phénomène. À moi aussi elle avait expliqué les choses qui m'arrivaient, puis elle avait fait des comparaisons entre Mira et moi et nous avait aidé avec une grande douceur à approcher sans crainte nos différences. On l'aimait vraiment et on était heureux de l'avoir avec nous.

Une longue période plutôt agréable nous fut offerte. Dans la journée nous apprenions les choses utiles pour la vie qui nous attendait, nous n'étions pas toujours ensemble car les garçons devaient apprendre à faire des choses en solitaire alors que les filles faisaient tout en équipe. Par exemple, les leçons de Survie étaient assez différentes, la professeure interdisait aux garçons de s'entraider alors que les filles accomplissaient tous les exercices en groupe de plusieurs élèves.

Il y avait aussi le dessin. J'aimais beaucoup les leçons de dessin, ça commençait toujours par une grande promenade jusqu'à un lieu qu'on appelait « la mine » où l'on pouvait ramasser des pierres noires très plates sur lesquelles on traçait des traits avec d'autres pierres, blanches celles-là et beaucoup moins dures. En grandissant on traçait des traits de plus en plus compliqués qui voulaient dire des choses comme fille ou garçon ou encore case ou soleil.

Après le repas du soir nous rentrions à la case où nous bavardions, nous racontant ce que nous avions fait dans les moments où nous étions séparés. Solly nous rejoignait ensuite et nous apprenait des jeux où l'on se mélangeait un peu, même avec elle qui nous montrait bien comment faire pour que ce soit agréable. C'étaient des grands moments de plaisir et je crois que Solly nous aimait bien car elle partageait visiblement ce plaisir avec nous.

Un soir, en attendant Solly, Mira me dit que quelque chose la tracassait un peu. Elle me rappela les périodes où régulièrement elle avait du sang qui coulait de son ventre et que Solly lui avait expliqué que c'était naturel, que ça se passait comme ça pour toutes les filles. Alors, ce qui la tracassait c'est que le phénomène tardait beaucoup plus à se reproduire que d'habitude, elle pensait qu'il serait peut-être mieux d'en informer Solly au cas où il s'agirait d'une maladie. Nous fûmes d'accord que c'était la démarche à suivre.

Après nous avoir écouté ou plutôt après avoir écouté Mira, Solly prit un long moment de réflexion. Elle sembla rêver, les yeux en l'air, mais on voyait bien qu'elle réfléchissait. Enfin, petit à petit elle revint à nous, elle regarda Mira et ses jolis yeux rieurs me semblèrent un peu triste, elle lui dit que ce n'était certainement pas une maladie et qu'on allait réfléchir un moment à ce qu'on allait faire, puis elle se tourna vers moi et ses yeux brillaient comme si elle allait pleurer.

Je ne sais plus comment se sont déroulées les choses, j'ai tout mélangé par la suite, toujours est-il que Solly m'a pris par le cou et qu'elle a embrassé mes lèvres en glissant sa main entre mes jambes et en commençant à me caresser avec une certaine force, ce qui était presque douloureux, presque. Puis elle a tiré la main de Mira pour la mettre à la place de la sienne et elle a retiré ses vêtements et elle a commencé à retirer les vêtements de Mira et elle lui disait en même temps que ce soir était un soir très important, qu'on reparlerait du problème le lendemain, que ce qu'il fallait ce soir c'était « s'aimer beaucoup et avoir beaucoup de plaisir à vivre ».

Quelques jours plus tard les Grands-Mères nous ont reçu comme la fois précédente. Solly était là. Elles nous ont expliqué que la vie allait changer mais que ce n'était pas la peine de s'énerver. Bientôt dirent-elles, Mira allait grossir parce qu'elle devait avoir un bébé, à cause de ça nous devons nous préparer et Mira apprendrait ce qu'il faut savoir pour que le bébé arrive en bonne santé, de mon côté je devais me préparer pour le Grand Voyage, c'est comme ça qu'elles disaient, ce qui voulait dire de nouvelles leçons pour devenir plus fort et apprendre à construire et fabriquer des choses. Solly restait avec nous et c'est elle qui prévient les Grand-Mères quand elle verrait que nous sommes prêts.

Au début rien ne changea, à part pour les leçons qui devinrent plus dures, surtout physiquement. En rentrant à la case le soir j'étais bien fatigué. Au bout d'un certain temps cependant on commença à s'apercevoir que le ventre de Mira s'arrondissait. Je prenais plaisir à le caresser en suivant la courbe de sa peau très douce, Solly m'encourageait à le faire en disant que c'était bon pour le bébé. Mira aussi aimait beaucoup, elle ronronnait comme un chat.

Et puis un jour, Solly me dit que je devais aller voir les Grands-Mères, mais tout seul. Elle m'embrassa beaucoup et me dit qu'elle restait avec Mira jusqu'à l'arrivée du bébé, elle me promit de continuer à caresser son ventre et de lui donner les baisers que je ne pourrais plus lui donner.

Bien sûr, je montrai un peu de tristesse, j'embrassai beaucoup Mira, sur les joues et sur le nez, sur le front, sur les lèvres. Et sur le ventre, tout autour. Elles ont bien vu que j'étais triste de les quitter, mais elles n'ont pas vu l'explosion à l'intérieur de mon

corps. Elles n'ont pas vu que tout était parti, que j'étais complètement vidé, même dans la tête. En même temps que j'ai entendu la nouvelle, j'ai entendu aussi un grand crac, un très grand CRRAAAC, et tout mon moi est parti. C'était vraiment dur d'avoir mal comme ça.

Elles m'avaient dit « tu prendras le chemin du sud, c'est un bon chemin ». J'étais parti avec mon sac sur le dos. Il y avait à boire et à manger pour deux jours dans mon sac, mais si je marchais toute la journée sans trop m'arrêter en route je devais arriver avant la nuit. La nuit la forêt n'est pas très sûre, car beaucoup d'animaux chassent la nuit et certains peuvent être agressifs, surtout à plusieurs. Je n'avais pas vraiment peur, mais je préférais être prudent. Je marchai bien, m'arrêtai juste le temps de manger et boire deux courtes fois et arrivai de la sorte bien avant que l'obscurité totale ne gagne les sous-bois.

Le soleil illuminait encore la clairière où m'attendait le Relai, j'en fus presque ébloui après cette journée passée à l'ombre des grands arbres. Une gentille femme blonde me reçut avec sympathie, elle avait l'air très heureuse de me voir et je compris qu'elle passait beaucoup de temps toute seule. Elle était plus âgée que Solly, mais ce n'était pas du tout une Grand-Mère, loin de là.

Le Relai comprenait deux bâtiments : la case d'où était sortie la femme blonde pour m'accueillir et un peu plus loin, ce que j'imaginai être une remise avec une seule fenêtre et des outils de jardin appuyés sur le mur à côté de la porte. Un jardin était d'ailleurs visible sur l'arrière entre les deux édifices. La femme blonde me fit entrer dans la case et me dit qu'elle se nommait Talinox mais que tous les gens d'ici l'appelaient Tali. Je ne compris pas tout de suite pourquoi elle me regardait en souriant, je

ne compris d'ailleurs pas du tout avant qu'elle ne m'explique que j'étais le seul « gens d'ici » avec elle et qu'elle, elle ne s'appelait jamais. Je me rattrapai en disant : « bonjour Tali », mais je sentais bien que j'étais tout rouge.

Tali était une belle femme avec de la gentillesse dans le regard mais de la dureté dans l'attitude, la tendresse qui auréolait Solly et la douceur que partageait Mira avaient dû être maîtrisées pour faire face à la solitude et neutralisées au bénéfice des travaux de force. C'est ce que j'imaginai, mais peut-être avait-elle toujours eu ce fond de violence qu'on percevait en elle, ce qui aurait influé sur son orientation dans la société.

L'intérieur de la case était vaste et bien aménagé, on y distinguait nettement trois secteurs particuliers : à droite de la porte en entrant on accédait directement au lieu réservé à la cuisine et aux repas, pour preuve le foyer où rougeoyaient quelques braises et la pierre à évier avec un broc d'eau sur le plan de travail, l'ensemble était complété par une solide table, ses deux bancs ainsi que deux tabourets ; et une multitude d'ustensiles suspendus ou disposés sur plusieurs étagères. Face à la porte, au centre, une grande cheminée qui devait rendre plus agréable les journées de la saison froide et les soirées pluvieuses. La cheminée était encadrée par un lit de belles dimensions recouvert de coussins multicolores à gauche avec de l'autre côté un espace identique en taille meublé d'une sorte d'établi, d'une grande table basse et d'un banc à dossier habillé comme le lit d'une grande quantité de coussins. On pouvait imaginer que Tali s'installait dans ce dernier espace pour se livrer à ses occupations d'intérieur comme de confectionner ses coussins ou façonner les divers objets qu'elle utilisait ensuite (par exemple) dans sa cuisine.

Tali m'entraîna jusqu'au banc aux coussins, me fit asseoir, posa devant moi un grand gobelet d'une boisson colorée et m'en-

joignit de me reposer pendant qu'elle préparait le repas. Selon elle, la priorité était que je me détende et que je refasse mes forces, elle ajouta qu'on avait tout le temps de penser à la « suite des évènements ». C'est comme ça qu'elle l'a dit et ça me convenait tout à fait, car dès que je m'assis je ressentis vraiment la fatigue. Je me laissai aller, dans la chaude lumière des grandes chandelles éparpillées çà et là, dégustant le contenu de mon gobelet à la saveur douce-amère et légèrement poivrée. Puis, bercé par les résonances sereines en provenance de la cuisine je me laissai gagner petit à petit par la somnolence.

Sur le point de succomber au tendre ensorcellement des bras de Mira sous le regard bienveillant de Solly, je fus tiré de mon endormissement par le mouvement du gobelet que Tali tentait de m'enlever délicatement des mains. À la vue de mon tressaillement elle m'adressa un sourire d'excuse et constatant que je ne dormais pas vraiment me proposa d'aller me « dépoussiérer » avant le dîner qui n'était pas encore tout à fait prêt. J'acceptai volontiers et découvris à cette occasion un espace qui avait échappé à mon observation. Il y avait en fait derrière la cheminée une sorte de cabinet de toilette équipé d'un grand bac dont l'évacuation se faisait directement vers l'extérieur. Tali m'apporta deux brocs d'eau tiède qui me firent le plus grand bien et qui, ajoutés au petit repos déjà pris, firent de moi un garçon neuf pour passer à table.

Habitué à prendre les repas en groupe dans la grande salle du réfectoire, je me sentais un peu déstabilisé, mais depuis ce matin et mon départ, tout était nouveau et ça risquait de continuer encore, alors... ! Je n'avais jamais, non plus, mangé quelque chose qui ressemblât à ce qu'avait préparé Tali, c'était excellent et je lui fis des compliments nombreux et sincères. Elle eut l'air

d'être heureuse de mes félicitations. D'une manière générale elle ne cacha jamais le plaisir que lui procurait ma présence et me confia souffrir parfois de trop de solitude, car dit-elle une visite comme la mienne ne se produisait qu'une fois toutes les trois ou quatre saisons. Elle ajouta que les rares voyages qui la menaient au Centre ne la satisfaisaient pas vraiment du point de vue des relations, il s'agissait toujours trop d'obligations matérielles ou administratives qui laissaient peu de place au vrai plaisir d'être avec quelqu'un. En plus, constatait-elle sans amertume apparente, les gens du Centre, mêmes les anciennes amies, n'avaient rien à partager avec elles. Pour conclure, elle affirma que plutôt que n'avoir rien à partager avec quelqu'un, elle préférait n'avoir personne avec qui partager.

Je ne compris pas tout ce qu'elle voulait me dire, mais je compris qu'elle avait envie d'en parler alors je l'écoutais car en général les gens aiment bien qu'on les écoute. Et ça me plaisait de lui faire plaisir.

Nos assiettes étaient vides depuis un moment déjà et elle en prit conscience en même temps qu'elle se rappela la journée éprouvante que j'avais vécue. Elle le reconnut en me priant de l'excuser, puis se leva prestement de table, se pencha vers moi en tendant la main pour m'ébouriffer les cheveux et me dit d'aller m'asseoir sur le perron : « tu y écouteras la nuit s'emparer de la forêt tandis que je mets un peu d'ordre, ça fait beaucoup de bien avant d'aller dormir, m'assura-t-elle sérieuse avant d'ajouter en me murmurant à l'oreille, je viens te chercher dès que j'ai fini ».

Pour ne pas être en reste, j'osai lui demander si c'était d'écouter la nuit ou de mettre de l'ordre qui faisait du bien avant d'aller dormir. Elle s'amusa de ma répartie mais me traita d'impertinent en me menaçant du doigt.

La nuit fut plutôt agitée, surtout au début, car je rendis les armes assez vite. J'avais un certain nombre d'excuses.

Quand Tali m'annonça que le lit que j'avais vu était le seul lit du Relai je ne pus cacher ma confusion. Elle fut tout à fait directe comme j'avais pu déjà constater qu'elle se conduisait. Elle me confirma les yeux dans les yeux qu'elle n'avait pas l'intention de laisser passer la seule visite masculine qu'elle recevait en quatre saisons sans en profiter sexuellement. Comme je lui opposai ma fatigue du jour, ajoutée à ma nuit d'adieux où ni Mira ni Solly ne m'avaient épargné, elle me rétorqua que je ne savais pas ce que je disais, que j'avais deux ou trois jours pour faire le plein d'émotions et qu'ensuite il se passerait des lunes, voire des saisons, peut-être même toute mon existence sans que je ne profite de nouveau de ce don de la vie. Je manquais lamentablement d'arguments et dû me laisser embarquer. Elle sut me faire oublier rapidement mes hésitations et je commençai ce soir-là, avec elle, l'élaboration d'un catalogue que je compléteraï les jours suivants et qui alimenterait effectivement mes rêveries solitaires pendant très longtemps.

Tali était une femme superbe et puissante qui savait alterner la violence et la douceur au point de porter très haut ses capacités à prendre et à donner. Je crois que ce premier soir elle me donna beaucoup plus qu'elle ne me prit, mais elle n'eut pas l'air de s'occuper à établir des équilibres entre les échanges. De mon côté je dus lui paraître plutôt emprunté et elle m'administra une leçon magistrale que j'acceptai avec humilité.

Il faut dire que jamais Solly ne nous avait enseigné les relations entre nous sous cette forme. On pourrait résumer les pratiques de Tali d'une façon très simple en disant qu'elle s'adonnait à l'activité amoureuse comme on s'adonne à un sport, pour elle il

y avait un début et un but, pour atteindre le but elle utilisait une méthode qui enchaînait les actions dans un ordre apparemment établi à l'avance, comme appris par cœur. Elle prenait peu de repos après l'obtention de sa récompense, elle allait se rafraîchir d'un gobelet d'eau dont elle buvait une partie et se répandait le reste sur le visage et sur le torse en l'étalant avec les mains, puis avec un grand sourire satisfait, elle proclamait : « on va faire autre chose ». Des variantes pouvaient intervenir, mais jamais dans les enchaînements, uniquement dans le rythme ou la cadence, dans l'allure aussi, et même, certaines oscillations devenaient parfois des ondulations.

J'avais néanmoins le sentiment de ne rien maîtriser et ne m'en plaignais pas outre mesure, l'exercice était agréable. Car je le recevais comme tel, comme un exercice. Bien entendu cela n'avait rien à voir avec ce que j'avais vécu jusque-là avec Mira et Solly. Entre nous, le plaisir commençait au premier contact, presque toujours le croisement des regards, et s'arrêtait quand on se perdait de vue, et encore pouvait-il perdurer par le souvenir qu'on véhiculait dans la tête, prêt à jaillir à tous moments. Le reste, l'intimité physique, le plaisir des corps, c'était la confusion totale. Nous étions ensemble, nous étions côte-à-côte, nous étions l'un dans l'autre, nous nous touchions et c'était bien. Nous goûtions nos corps sans même toujours savoir qui était qui, en tous cas je parle pour moi car Solly et Mira faisaient forcément la différence. Au réveil, on buvait le même mélange de goûts et d'odeurs dans les bouches des premiers baisers. On était désorganisés, mais on était tellement bien, engloutis dans le même placenta.

Le deuxième jour fut consacré à faire le tour des installations que Tali avait mises en place. Je compris qu'elle me faisait visiter pour me donner des idées utiles et non pour m'éblouir par son

organisation et souvent son ingéniosité. Elle ne manquait jamais de me rappeler que la base de cette organisation nous avait été inculquée au cours des leçons de survie et lors des préparations au Départ. J'étais donc supposé pouvoir recréer sans effort d'imagination la quasi-totalité de ce qu'elle me montrait là. Toutefois, soulignait-elle encore, l'usage quotidien c'est-à-dire l'expérience, permettait d'apporter des retouches et améliorations aux méthodes et mêmes aux outils, « Et là, je peux te faire gagner du temps en te montrant quelques trucs » triomphait-elle radieuse. Et à titre d'exemple, elle me désigna le tas de compost et les toilettes sèches qu'elle avait dû déplacer trois fois avant de trouver la distance et l'orientation convenables pour éviter les nuisances. Elle rappela aussi à propos du matériel la proximité de sa situation avec le Centre, ce qui ne serait pas mon cas, différence fondamentale selon elle pour des dépannages éventuels. Elle n'insista cependant pas sur ce dernier point craignant peut-être de m'inquiéter inutilement.

Nous fîmes le tour du potager où elle parla des réussites et des échecs. Les uns comme les autres dépendant le plus souvent du terrain ou du climat, je serais à même de faire mes expériences avec les graines qu'elle allait me confier. Il y avait aussi une petite basse-cour attenante avec quelques volatiles et des lapins en semi-liberté, Tali sur ce sujet me rappela les leçons qui avertissent de ne capturer que de jeunes spécimens si l'on veut qu'ils s'habituent à la captivité, « mais je te conseille la prudence, s'amusa-t-elle, j'ai capturé une fois un marcassin qui s'est très bien domestiqué, sauf qu'un jour, alors qu'il était déjà un gros sanglier, il s'est énervé pour je ne sais quelle raison et il a bouillonné tout mon enclos et pris la poudre d'escampette. Tout le monde en avait profité pour se carapater ». Elle conclut son anecdote en ironisant sur la vie au grand air qui a ses aléas.

Du jardin nous passâmes à l'atelier où elle me conseilla les outils à emporter, insistant sur le poids et l'encombrement qui en interdisaient d'autres. Pour venir du Centre au Relai mon temps était limité, me fit-elle remarquer, ajoutant que ce ne serait plus le cas mais que ce n'était pas une raison pour se charger inconsidérément. Elle en vint naturellement à me parler du chemin que j'allais emprunter, me dit qu'on y ferait un tour de reconnaissance après le déjeuner et mutine, ajouta : « j'y aurai une petite surprise pour toi ! »

En résumé, j'avais principalement mis de côté : des graines de plusieurs sortes, des mèches à amadou avec des boîtes de pierres à briquet et des outils pour travailler le bois (marteaux, ciseaux, etc.), plus quelques boîtes de clous de diverses tailles. L'ensemble ne totalisait pas encore un volume important mais commençait à devoir peser sur les épaules. Au passage, Tali n'avait pas manqué de me rappeler les leçons, notamment lorsque j'avais sélectionné les briquets et leurs accessoires : « règles de base vitales, maîtrise du feu et proximité de l'eau » avait-elle ânonné en riant et avec ce geste que maintenant je lui savais familier de m'ébouriffer les cheveux. Comme Solly elle savait faire passer la pédagogie en douceur. Comme Solly pensai-je, et j'eus une bouffée de mélancolie. Et aussitôt, j'eus aussi une pointe de culpabilité, car j'avais pensé à Solly sans y associer Mira, et Mira me le fit payer par un saignement de cœur qu'il me fallut surmonter tout en pensant que j'étais mal parti. Le grand CRRAAC n'avait pas cassé mes liens affectifs.

Tali me vit songeur et se douta qu'un trouble venait de me visiter. Elle me prit par les épaules et me secoua légèrement en me disant : « Viens, on va aller manger et tu vas m'aider à cuisiner. Après, grande ballade ! »

C'est là que j'ai appris à gratter les carottes.

Après déjeuner nous partîmes, légèrement vêtus car le temps le permettait et nous avions une marche importante à effectuer, même sur un rythme de promenade l'exercice promettait d'être significatif.

Dès le départ, Tali me fit observer le travail qu'elle accomplissait régulièrement pour entretenir le chemin qui partait à travers la forêt. À chaque changement de saison elle faisait un aller-retour qui la menait jusqu'à l'orée sud, à une demi-journée de marche. Au-delà, s'étendait une vaste prairie qu'elle n'avait jamais traversée par manque d'équipement, mais surtout par manque d'envie. Je devrais découvrir ce qu'il y avait encore plus loin. Elle m'apprit aussi qu'elle avait déniché un ancien abri très délabré dans les derniers sous-bois. Probablement l'un de mes prédécesseurs qui y avait établi un camp de base afin d'explorer plus avant en conservant une sécurité. Elle jugeait l'idée assez bonne car un petit ruisseau coulait à proximité et il est prudent de toujours savoir où l'on peut se ravitailler en eau. Lors de cette dernière remarque elle me regarda amusée en bougeant son doigt en l'air et je compris qu'elle faisait de nouveau référence à cette histoire de « la maîtrise du feu et la proximité de l'eau ». Je hochai la tête en signe de compréhension.

En chemin, Tali me dit qu'elle venait d'avoir une idée et que nous allions écourter cette reconnaissance qui désormais (depuis qu'elle avait eu son idée, précisa-t-elle) s'avérait inutile. En fait elle venait de décider qu'elle m'accompagnerait jusqu'à l'orée de la forêt, elle en profiterait pour faire son inspection saisonnière d'entretien et cela présenterait d'autres avantages pour moi, à commencer par un allègement de mon bagage pendant la première demi-journée de marche puisqu'elle m'aiderait et s'occuperait du pique-nique. On pourrait ensuite déjeuner une dernière

fois ensemble avant de se séparer, elle pour retourner vers le Relai, moi pour le grand départ en solitaire. Contente d'elle, elle me prit par le bras et primesautière, m'entraîna hors du chemin à travers les fourrés. Très vite nous arrivâmes dans une jolie petite clairière dominée par un chêne impressionnant. À l'évidence, le vénérable végétal ne tolérait aucune promiscuité, car dans un rayon équivalent au volume de sa ramure seule survivait une petite herbe vert-tendre comme un ravissant appel au repos. Ou aux galipettes.

Bien entendu, c'est aux galipettes que pensait Tali, et comme je la connaissais maintenant, elle ne s'attarda pas en allusions plus ou moins équivoques. Elle embrassa l'espace d'un grand geste circulaire et claironna joyeusement que c'était la surprise qu'elle m'avait promise le matin. Elle ajouta rapidement qu'elle rêvait depuis longtemps de se rouler là, fesses nues dans l'herbe, et faire de cet endroit un lieu de plaisir de tous les sens, « et ça ne va pas traîner » rigola-t-elle en propulsant ses vêtements, justement dans « tous les sens ». Tali aimait beaucoup les activités sexuelles.

Pendant le retour nous nous mîmes d'accord pour consacrer la journée du lendemain aux derniers préparatifs de mon départ, arrêté maintenant au jour d'après. J'aurais peut-être pu rester moins longtemps au Relai, mais Je n'avais aucune obligation de me précipiter et la saison qui venait de commencer ne comportait aucun risque climatique majeur, ce qui m'autorisait deux ou trois lunes de tranquillité pour trouver mon *chemin*. C'est comme ça que je disais, car ne sachant pas comment le dire autrement, j'avais choisi le terme de « *chemin* » qui me semblait le plus significatif.

La soirée se déroula comme celle de la veille, je fus cependant plus attentif aux désirs de mon hôtesse, car j'étais moins fatigué dans mon corps et moins perturbé dans ma tête. Avant de nous endormir, nous prîmes une boisson chaude en bavardant agréablement, à cette occasion Tali me confia quelques détails sur sa vie au Relai. Elle était en place depuis cinq cycles et avait vu passer autant de « voyageurs » – c'est comme ça qu'elle nous appelait – toujours à la même saison. Son commentaire fut que les Grand-Mères avaient une organisation qui ne variait jamais. Au début elle s'était attendue à voir revenir l'un de ces « voyageurs » un jour ou l'autre, mais cela ne s'était jamais produit, les raisons pouvaient en être multiples et il était inutile de s'en inquiéter car c'était apparemment dans l'ordre des choses. Elle avait essayé d'évoquer le sujet lors de réunions au Centre mais n'avait rencontré aucun écho chez ses interlocutrices, personnes ne semblait vouloir s'exprimer sur ce thème, attitude dictée en apparence plutôt par désintérêt que par quelque autre motif. Elle avait donc cessé d'en parler.

Il fallait bien conclure, alors elle prit ma main pour l'installer confortablement entre ses cuisses, la maintint là avec la sienne et me souffla que je pouvais revenir quand je voulais, que je serais toujours le bienvenu, puis elle laissa tomber sa tête sur mon épaule et s'endormit abruptement. Moi, j'attendis un peu, je devais d'abord sentir la présence de Mira autour de moi. Je devais ressentir la douceur arrondie de son nouveau petit ventre, je devais retrouver la tiédeur de son haleine sur mes lèvres et sur ma langue, et le goût d'ambre légèrement acide de son corps, si enivrant. Je devais, je devais, je m'endormis.